

ARAGON

**MES CARAVANES
ET AUTRES POÈMES
(1948-1954)**

Préface de Dominique Massonnaud



MES CARAVANES

L'Invention des caravanes

Cette année-là

J'avais rêvé d'une couronne itinérante
D'une migration générale d'été
Et semblable partout et partout différente
La dentelle des pas que fait la liberté
 En Thiérache comme en Charente

Cette année-là

Le bariolement cycliste des campagnes
Les autocars bondés de rires et de cris
Et ceux qui de leur seuil d'un bonjour accompagnent
Les gens qui vont à pied connaître leur patrie
 À Montmajour comme à Mortagne

Cette année-là

Pour parcourir leurs ciels leurs prés et leur bornage
D'un quatorze juillet qui dure tout un mois
Dans le quadrille fou des chants et du voyage
Ceux-là sur les sommets au soleil des chamois
Ceux-ci longeant sans fin les plages

Cette année-là

Gemmeurs landais bergers du Causse d'où qu'ils viennent
Et la blondeur d'Alsace et Paris ouvrier
Les filles de chez nous par la taille se tiennent
Et l'on verra le soir des mêmes feux briller
Comme le Morvan la Maurienne

Cette année-là

Voici le chœur scandant ô Toulouse ô Toulouse
Les Beaucerons brûlés pareils à leurs épis
Voici les Marseillais comme en quatre-vingt-douze
Voici les compagnons comme aux jours d'utopie
Chacun son tour chansons jalouses

Cette année-là

Tout le passé revient qu'on a marqué de dalles
C'est un soldat tombé c'est un amour d'antan
Arles ses Aliscamps Chartres sa cathédrale
Tous les chemins de croix qui sillonnent les temps
Mieux que les routes magistrales

Cette année-là

Ici songea Suger ici naquit Racine
Et ce sable a gardé l'empreinte de Viala
Quel est ce monument où le passant s'incline
Ici qui donc vécut qui s'est endormi là
Douce mémoire des collines

Cette année-là

C'est comme la musique ensemble qu'on écoute
Arrêtez-vous ensemble et rêvez un moment
Jeunes gens jeunes gens qui partez sur les routes
Il était comme vous et je ne sais comment
Son sang a coulé goutte à goutte

Cette année-là

Je vivrai disait-il des lèvres à la terre
Et les pas s'éloignaient et s'éteignaient les voix
Il n'entendait plus rien quand l'un des soldats verts
Se mit négligemment en marchant dans les bois
À siffler un air de Schubert

Cette année-là

C'était quelque part dans la Nièvre ou dans la Loire
Ailleurs je me souviens lui n'avait pas seize ans
Et l'on m'avait donné son portefeuille noir

Qu'il m'a fallu porter au père un paysan
Qui n'arrivait pas à me croire

Cette année-là

À la belle saison tandis qu'on se promène
Penserais-tu mourir avant l'âge d'aimer
C'est toujours au mois d'août que revient inhumaine
La guerre sous la cendre aisée à ranimer
Enfant de Flandre enfant du Maine

Cette année-là

J'avais rêvé cette corbeille de vacances
Ce grand bal qui demeure et prolonge les blés
J'avais rêvé les caravanes qui s'avancent
La jeunesse en chantant pour la paix rassemblée
De Brest à Bourg Lens à Valence

Cette année-là

Avec la patience étrange du fleuriste
J'ai courbé l'aubépine et tracé le dessin
Qui faisait sur la carte un croisement de pistes
Où la jeunesse court dont le sang est carmin
Ainsi qu'il perle au front du Christ

Cette année-là

1954

À Jean Prévost
qui fut de la première Étoile
Caravane du Vercors

Au sang la terre est toujours prête
Ils l'ont frappé comme des fous
Dans les gorges souvenez-vous
La mort qui les chassait des crêtes
 Était partout
Puis vint le soir profond et doux

Les foins sont faits Dans leurs charrettes
Aujourd'hui les faneurs debout
Au passage un instant s'arrêtent
 Sur leur tombe où
D'un ciel étoilé de trous
Pleuvaient déjà des pâquerettes
Cette nuit d'un premier août

Pleurez pleurez mon cœur va où
 Vous êtes

Août 1948

C'est en janvier que tout commence

Porteurs de nard de myrrhe et d'or
Sous les étoiles de janvier
Au début du mois vous rêviez
Gaspard Balthazar Melchior

L'hiver sévère aux pauvres gens
Beau patineur virait sur place
En faisant des trois sur la glace
Il glissait de son pied d'argent

Le ciel allait désespérer
Quand sont venus les derniers jours
Lénine Liebnecht Luxembourg
Trois perce-neige dans les prés

1949

Dialectique de mars

Portant la guerre dans ses flancs
Mars est d'esprit contradictoire
Il lui faut dire blanc sitôt qu'il a dit noir
Et noir sitôt qu'il a dit blanc

Mais la balance est au plus fort
Les femmes n'ont pour s'assembler
Qu'un jour au mois des giboulées
Contre trente à l'homme et la mort

L'hiver lutte avec le printemps
On n'enfante que dans les larmes¹
Pourtant
Quand tout à coup le ciel désarme
La pluie a l'air d'avoir vingt ans

1. Ce vers a vieilli depuis 1949 (note de 1954).

C'est l'étrange loi de jeunesse
Rire pleurer tout à la fois
Et l'avenir naît comme naissent
Les violettes dans les bois

1949

Les Caravanes de la paix

Toutes les routes de la France
Ruissellent d'hommes vers Paris
Et des pancartes se balancent
Où mille fois la Paix fleurit

*Je me souviens d'une autre foule
Comme un sang qui fuyait le cœur
Tout le pays qui part et roule
Dans la charrette du malheur*

*Interminables caravanes
L'exode avait ouvert les vannes
Alors la patrie s'en allait
Et l'eau du peuple s'écoulait*

Aujourd'hui c'est dans l'autre sens
La mort ajourne sa polka
Le printemps ici joue sa chance
Écoutez les harmonicas

Sur des kilomètres de rires
La jeunesse entre dans le jeu
Il est des chants qui font courir
Cornez cornez voitures bleues

Prenez garde aux enfants qui cueillent
Sur les chemins où vont passer
Aux arbres verts leurs jeunes feuilles
De jaunes fleurs dans les fossés

Le ciel est tendre et les gens drôles
Il en vient n'importe comment
Et les cyclistes par l'épaule
Se tiennent l'un l'autre gaiement

*Je me souviens c'était naguère
Quelqu'un là-haut plantait des clous
Ô tintamarre de la guerre
Les avions piquaient sur nous*

Qu'il est difficile d'y croire
Quand partout voyez nous croisons
De grands oiseaux blancs sur fond noir
Placardés contre nos maisons

Avril 1949